LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ville de Kharkov. Les Bolchevistes annoncent, eux, qu'ils ont, après une dure bataille de chars, dû abandonner le nœud ferroviaire de Koupiansk, à 85 kms au Sud-Est de Kharkov.

Sur le front du Volchov également, les troupes sont chargées de nettoyer l'arrière du front des éléments ennemis. Les Bolchevistes encerclée dans ce secteur ont été dispersés, après que toutes leurs tentatives de percée contre le barrage allemand eurent échoué ; le destruction de ces effectifs est en cours. Fort significatives sont également les pertes élevées en avions subies par les Bolchevistes et qui se chiffrent, d'après le haut commandement de l'armée, pour la période du 12 au 22 juin, par 468 unités.

L'aviation allemande bombarde les ports de l'Océan Arctique

Berlin, 26. — L'agence D.N.B. apprend :

Sur le front de l'Océan Glacial Arctique, des avions de combat allemands ont lancé des bombes de tout calibre sur des navires mouillés dans le port et sur les docks de Rosta. Deux cargos ont été gravement endommagés. Une autre escadrille a dirigé une attaque contre l'aérodrome de Murmansk. Trois avions soviétiques ont été détruits au sol. D'importants incendies ont éclaté dans les hangars abritant des avions.

Par ailleurs, selon les nouvelles parvenues jusqu'à présent, des chasseurs allemands ont abattu en combats aériens 6 avions bolchevistes dont 6 du type Hurricane.

LES COMBATS AUTOUR DE SÉBASTOPOL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

à plusieurs dépôts d'essence ainsi qu'à une caserne de la marine construite à l'extrémité sud de la bele

Impossibilité de ravitailler la place forte par voie de mer

Rome, 26. — L'agence Stefani communique :

Les vedettes rapides italiennes opérant dans le Mer Noire ont, au cours des deux premières semaines de leur activité, coulé trois sous-marine bolchevistes, un cargo de 15.000 tonnes chargé de munitions ainsi qu'un autre cargo de 7.000 tonnes ayant à bord du matériel de guerre. L'activité des vedettes rapides enlève aux Bolchevistes l'avantage de pouvoir ravitailler Sébastopol par voie de mer.

Sébastopol en ruines

Moscou (via Stockholm), 26. — Le correspondant à Sébastopol du journal « L'Etoile Rouge » a déclaré que la puissance et la densité du tir de l'artillerie allemande dépasseient de loin tout ce qui avait été vu jusqu'à ce jour. Le correspondant a ajouté que la violence des atteques allemandes augmentait tous les joure en intensité et qu'à l'heure actuele, la ville de Sébastopol eet virtuellement un emae de ruines.

RÉCITS DE GUERRE

DEVANT SÉBASTOPOL

Un mur de ciment et d'acier

La place forte de Sébastopol est entourée d'une ceinture de hauteurs, de vallées, de passes et de forêts. Depuis ces longues années, les Bolchevistes ont hérissé ces défenses naturelles de blockhaus, de casemates, de fortins, de lunettes pour artillerie de tout calibre, de nids de mitrailleuses et de champs de mines.

Chacune de ces défenses était occupée par des troupes d'élite. Chaque ouvrage ne peut être pris que de heute lutte.

Le rapport suivant offre le récit d'une de ces actions :

Aux premières lueurs de l'aube, à l'horizon, l'éclair rapide et épileptique de la préparation d'artillerie annonce le début de l'action. Le calme du matin est bientôt déchiré de toutes parts par nos batteries de campagne. Leurs rafales sont ponctuées par le lourd bourdonnement des grosses pièces. Les explosions complètent le chœur assourdissant soutenu par le soprano des mitrailleuses et des projectiles qui sifflent.

Les nuages des explosions se multiplient et se rapprochent des tranchées soviétiques. Voici les avions pour compléter l'œuvre de l'artillerie terrestre. Un mur de fer et de feu se dresse bientôt autour du secteur que nous allons attaquer.

Lorsque les lourds nuages de fumée se sont dissipés, la hauteur paraît paisible comme avant. Mais dès que l'infanterie fait le premier bond, cette terre morte se ranime et crache de toutes parts ses salves de mitraille. L'ennemi a compris l'attaque : il est prêt ; la bataille fait rage. Les fantassins s'abritent dans les replis et derrière les monticules. Ils n'avancent que par bonds d'un accident, d'un fossé à l'autre contre un ennemi invisible retranché derrière une cuirasse de béton et d'acier. Bientôt la fusillade et les pièces de campagne et de tranchée reforment un rideau de fumée moins lourd que le premier, mais non moins enaoissant.

Mais le premier élan de notre infanterie emporte l'obstacle. Les premières lignes sont prises avec une certaine rapidité. Derrière elles s'étend un voilon, un repli couvrant des champs et de vergers qui offre mille cachettes et autant de positions propices à la défense. Derrière cet espace, d'autres replis semés de casemates et de tranchées. Les mitrailleuses et les grenades ouvrant des brèches meurtrières dans les rangs des assaillants. L'artillerie lourde des Soviets envoie de la côte ses décoctions de shrapnells et de fonte.

La situation devient de plus en plus dangereuse. Chaque mouvement déclenche une salve. Il na resta qu'un moyen de dompter l'ennemi : les avions !

Les voilà ! Bientôt leur boucan infernal domine tous les autres bruits. Ils imposent silence à l'ennemi. Nous pouvons risquer un nouveau bond de quelque cent mètres.

Mais voici le feu roulant de l'artillerie soviétique. Les mitrailleuses forcent nos lignes avancées à se terrer encore. L'ennemi déclenche une attaque de flane. Nos fusées s'élancent dans le ciel appelant des renforts. Nos premières lignes fléchissent sous le feu meurtrier. Nous passons à la défensive. Mais l'aviation revient encore, attaque les positions soviétiques en piqué et dégage nos positions menacées. Nous lançons une violente contre-attaque.

L'ennemi est bientôt bousculé. Vers

LA GUERRE EN CHINE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

che l'ennemi d'effectuer, à partir de ce réseau de champs d'aviation, des bombardements aériens concentriques contre des territoires japonais.

La résistance chinoise menace de s'effondrer

Berlin, 26. — Rapport hebdomadaire du D. N. B. sur la situation militaire en Extrême-Orient :

Bien qu'au cours de la semaine en revue, aucun événement particulièrement important ne se soit produit sur les fronts de Chine, cela ne signifie pas que l'activité offensive déployée par les troupes du Tenno dans les divers secteurs ne se poursuive pas méthodiquement.

Après la conquête de Changyaou, la résistance de l'adversaire menace de s'effondrer promptement dans la région de la troisième zone de guerre de Tchoung-King, lequel le s'étend dans les provinces chinoises du Kiangsi et du Tchekiang et où les Américains espéraient trouver une puissante base aérienne pour leurs actions futures contre les territoires occupés par les Nippons et contre le Japon même.

De l'avis des experts, l'occupation définitive de cette zone par les Japonais, constitue une grave déconvenue pour Tchoung-King, tant du point de vue matériel que de celui de le stratégie.

Les Japonais signalent également de nouveaux succès sur le front du Kouantoung. Ile ont pris notamment la base chinoise importante de Lou Pao, située au nord-ouest de Canton, de sorte que dans ce secteur, il sere impossible aux Américains d'établir des bases stratégiques.

Notre attention est requise spécialement par le fait qu'en raison de l'effritement progressif de le résistance ennemie, le commandement japonais en Chine, qui concentre son action sur les ports, les lignes de chemin de fer et les nœuds de communications importants, est déjà tellement maître de la situation qu'en cas de nécessité, il lui serait possible d'enlever au gouvernement de Tchoung-King toute possibilité d'une contre-attaque d'envergure.

Entre temps la colleboration entre le Japon et les pays occupés ou amie a fait des progrès considérables.

Suivant un communiqué du grand quartier général de Tokio, les opérations de nettoyage se poursuivent avec succès aux Aléoutes, après l'occupation des îles d'Attou et Kiska.

REVUE DE PRESSE

M. André Chaumeix, dans «Candide» fait le bilan de l'œuvre accomplie ces dernières années, durant lesquelles une nation qui a été battue, a pris peu à peu conscience, sous la direction d'un chef, de ses pouvoirs et des conditions d'un avenir meilleur. L'auteur note la profonde évolution des mœurs politiques françaises. Il se réjouit que le pouvoir soit plus hiérarchisé, que les ministères soient assurés d'une large stabilité et enfin que les partis anciens aient définitivement disparu. La plus grande œuvre, à ses yeux, serait de rendre à tous le sens du devoir.

La restauration nationale veut que chacun songe d'abord à son labeur, à son métier, et ce ne sera pas un de ses moindres bienfaits si elle aboutit à modifier sur ce point l'esprit public.

UN TEMOIGNAGE SUR L'ALLEMAGNE NOUVELLE

Ce qui frappe le plus en Allemagne, c'est l'ordre : tout y est si prévu, ordonné, organisé, en fonction d'un rendement, qu'il n'y a plus de place pour la fantaisie ou l'improvisation.

C'est par ce témoignage que M. Jean Damase, de retour d'Allemagne, commence la récit de son voyage que publie « Gringoire ».

L'auteur fait ensuite une description enthousiaste de l'équipement industriel du Reich et des entreprises qu'il lui a été donné de visiter. Puis il explique les buts du « front du travail » : Permettre au travailleur allemand de soutenir l'effort intense qui lui est demandé.

A ce propos, M. Damase écrit :

« Si on ne veut pas que la Nation s'avilisse, que la race s'anéantisse, il est de première nécessité de la soutenir, de la rééquilibrer. C'est là toute la raison de cette politique sociale du Reich, qui a, pour tout souci, le bien-être ouvrier et non le fait d'une surenchère électorale prometteuse, qui ne visait d'ailleurs qu'à soutirer de l'ouvrier des mandats législatifs ».

M. Jean Damase termine en exprimant l'espoir de voir s'édifier une Europe unie où la France aura sa place

De l'Étoile de Sion à l'Étoile Soviétique

(LA SAINTE FAMILLE)

Les esprits superficiels ont pu marquer quelques étonnements de l'alliance des Communistes avec les « Exploiteurs et cyniques colonialistes » de Londres et de New-York. C'est, qu'en réalité, ils ont toujours méconnu la vraie nature du Communisme et ne se sont pas aperçu que le marxisme n'e jamais été autre chose qu'une arme entre les mains de la Finance Internationale et du Capitalisme Conservateur.

Cette affirmation peut paraître un paradoxe. Nous allons cependant nous efforcer de démontrer la relation intime entre ces deux forces qui exploitent depuis des années le travail.

Il convient tout d'abord de rappeler que le « Fondateur » du Communisme est un juif : Karl MARX, que par ailleurs le Communisme se donne pour objectif de grouper et d'organiser, pour la lutte, les « exploités ».

Or, quelles sont les grandes forces internationales ; les banques et les trusts. Et entre les mains de qui sont ces principales forces : entre les mains des Juifs.

Les enfants de la Tribus ont amassé par la sueur du peuple une fortune immense, mais depuis longtemps ils se sont rendus compte que cela ne pouvait pas être sans danger. Avec l'intelligence roublarde de leur race, ils ont senti monter des profondeurs le vent de la révolte des masses populaires. Ils ont compris que la dictature de l'or sur le travail aurait bien une fin et comprenant cela, ils ont pris des mesures d'auto-défense.

On conviendra que la plus machiavélique manœuvre consistait à chercher à s'emparer de l'armée de la révolte populaire, de l'organiser et de la conduire vers des défaites.

On arrivait ainsi à donner aux masses l'impression que la patronat était de droit divin et que le mieux consistait à vivre, tête baissée, en esclave servile du Dieu Argent.

C'est pourquoi depuis la développement du capitalisme et son internationalisation, les Juifs ont joué un grand rôle dans ce qu'il a été convenu d'appeler « Le lutte de classe ».

Qui dirige la première internationale ? des Juifs dont l'un des plus célèbres d'entre eux, KARL MARX définit le doctrine.

Qui trouve-t-on à la tête de la seconde internationale ? des Juifs. Qui dirigent la troisième interoationala : le demi-juif LENINE et le Géorgien enjuivé STALINE.

Qui, durant des années, dans tous les pays du monde, ont été à la tête du mouvement révolutionnaire ? des Juifs.

En Russie : des Juifs : KERENSKY, TROTSKY, ZINOVIEFF, BOUKHARIN, KAGANGVITCH, etc.

En Allemagne : Rosa LUXEMBOURG, RADEK ; en Hongrie : BELA KUN.

Qui, en France, donne l'argent pour créer **L'Humanité** ? des juifs, dont ceux de la Banque Dreyfus. Qui fonde le **Populaire**, un juif : Léon BLUM ; qui le dirige effectivement : un juif russe, ROSENFELD ; au sein du P.O.F., les juifs ont joué leur rôle, qu'on feuillette les collections de **L'Humanité**, on y retrouvera des noms juifs : SALOMON, POLITZER, KALMANGVITCH, GAYMANN, partout la tribus a placé ses hommes de confiance.

Le rôle de ces Juifs : exacerber les contradictions internes du pays dans lequel ils évoluent, exploiter démagogiquement les ouvriers, les lancer dans des conditions impossibles dans les batailles de la guerre sociale, les conduire à la défaite, comme dans un autre domaine pour détruire et désagréger notre pays, ils nous ont conduit avec le concours des francs-maçons à la guerre étrangère et à la défaite.

Etudiez l'histoire ouvrière de notre pays, penchez-vous sur les grandes luttes qui ont déchiré toutes les nations civilisées, vous retrouverez toujours l'action pernicieuse et néfaste des Juifs.

Vous êtes-vous demandé pourquoi les grandes grèves de 1936 s'étaient si définitive terminées par une défaite de la classe ouvrière — car qui a payé en fin de compte ,sinon les ouvriers ?

Rappelez-vous.

Le gros capitel et la finance internationala ont pendant des année pressouré notre peuple et semé ainsi dans les cœurs et les esprits l'idée de révolte.

Sérieusement conduite par des syndicalistes nationaux, la Grande Révolte des forces populaires aurait pu permettre de constituer un nouveau régime basé sur le travail et le justice sociale.

Mais veillent les Internationales « Socialistes » et « Communistes » que dirigent les Juifs. Elles se lancent dans la bataille par l'intermédiaire de leurs sections françaises. Les revendications poussent avec rapidité sur le fumier de la démagogie. Pour un oui ou pour un non, on débraye.

Les grèves succèdent aux grèves, les meetings aux réunions publiques, les démonstrations de rues aux manifestations. Et un beau jour, c'est le mequignonnage de « Matignon ».

Les représentants des deux centrafmiles se retrouvent autour d'un tapis vert auprès des délégués de la démagogie. Un Juif préside, comme par hasard, Léon BLUM. On signe l'accord. Oh, les bases de cet accord sont magnifiques.

Primo : On accorda aux ouvriers tout ce que l'on veut, même des choses que l'on sait sciemment inapplicables. Cela permettra, d'une part, de ruiner les artisans, les petits et moyens patrons. La devise est : Tout pour le Trust, qui, lui, travaille pour l'Etat et se fait en définitive payer par les contribuables. Le trust après « Matignon » est tranquille, il a sauvé provisoirement sa peau et grâce à qui ? Grâce aux chefs communistes, grâce aux Juifs, qui ont combiné et signé l'entente avec les 200 familles.

Des mois ont passé. Où sont les gains de cette gigantesque bataille ouvrière, les salaires justement relevés, les conditions de travail améliorées, la semaine de 40 heures et tout et tout.

Bâti sur une escroquerie, l'accord « Matignon » n'avait pas d'autre objectif que de sauver l'or juif et de détruire dans les masses populaires l'enthousiasme pour la création d'une société meilleure. Avec les déceptions qui ont suivi l'application du « Matignon » avec la répression patronale, ces résultats ont été en partie atteinte.

Les professeurs de l'or et les agents de Moscou ont gagné là une belle bataille contre les travailleurs et les classes moyennes de notre pays.

La collusion entre ces deux forces s'est avérée d'ailleurs avec beaucoup plus de netteté après 1936.

Par leur outrance démagogique, les communistes ont fait pratiquer à la classe ouvrière une gymnastique gréviste qui es traduisait par une répression farouche. Ils ont favorisé s l'épuration » des usines et servi le gros patronat.

***

Aujourd'hui, dans la grande bataille pour la refonte de l'Europe, on retrouve à nouveau alliés le KOMINTERN de STALINE, les « Opresseurs de Londres » et les Impérialistes de New-York.

Qui les a remis officiellement cette fois : ISRAEL.

La finance juive de Londres et de New-York ne pouvait que s'entendre avec le mari de la Kaganovitch, surtout quand l'intermédiaire se trouvait encore une fois être un Juif : LITVINOFF. Par ailleurs, ce n'était pas la première fois que le Juiverie aidait l'Union Soviétique.

Depuis le wagon plombé, mis, au cours de la guerre de 1914-1918 par des juifs allemands, à la disposition de Lénine à l'aide américaine pour l'industrialisation de l'U.R.S.S., bien souvent les Juifs ont aidé le Géorgien qui, à charge de revanche, se sacrifia aujourd'hui pour le « Bloch Starling ».

C'est que nous arrivons à l'ultime bataille contre les forces de l'or.

Et pour se défendre, les possesseurs du métal précieux sont obligés d'abattre leurs cartes, toutes leurs cartes, toutes leurs cartes.

Ils ne peuvent plus « truquer » ni tromper le monde, ils n'ont plus qu'une ressource : se défendre et attendent de mourir ensemble.

L'Exposition « Le Bolchevisme contra l'Europe » qui a ouvert ses porte à Paris, Salle Wagram, nous montrera comment nous pouvons hâter cette fin.

EMILE BOUGERS

LA PROGRESSION DES TROUPES DE L'AXE EN ÉGYPTE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le général-feldmaréchal Rommel se trouve avec les troupes germano-italiennes au delà de Sidi El Barani, poursuivant ses attaques vers l'Est. Dans les milieux militaires on déclare que la région de Marsa-Matrouk constitue une excellente zone de défense pour les Anglais. Surtout le région au sud de Marsa-Matrouk serait propice à la défensive, étant donné qu'elle est parsemée de marais et de hauteurs.

Les conversations Churchill-Roosevelt

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Roosevelt en décembre 1941 a été judicieuse. De nombreux experts ont toujours été d'avis que l'Australie avait reçu trop de matériel de guerre au détriment du Proche-Orient. L'Australie, d'après cette opinion, n'aurait pas dû être rangée dans la même catégorie que l'Inde et le Proche-Orient qui, en raison de leur situation géographique et de leur voisinage avec l'U. R. S.S., devaient être considérés comme théâtres principaux des opérations. L'Australie, par contre, était une impasse stratégique absorbant des armes et des troupes qu'on devrait mieux utiliser sur d'autres théâtres de guerre. Si l'on étudie ce point de vue en relation avec la visite de Churchill à Washington, conclut Pertinax, il tombe sous le sens que Churchill doit demander à Roosevelt d'arrêter provisoirement les opérations de guerre dans le Pacifique, c'est-à-dire d'abandonner l'Australie et la Chine à leur sort, en vue de concentrer tous les efforts des Etats-Unis et ds l'Angleterre eu rétablissement de la situation en Egypte. »

Les sénateurs américains critiquent vivement les défaites des Alliés

Genève, 26. — On mande de Washington :

Plusieurs sénateurs ont prononcé hier au Sénat des discours dans lesquels ils critiquaient les défaites subies par les Alliés sur tous les fronts. A cette occasion, le sénateur Ellender a demandé que le Président Roosevelt prenne le direction suprême des Nations unies et fasse tout ce qui est en son pouvoir pour que la situation précaire actuelle orenne une tournure plus favorable.

« Les destructions opérées par les sous-marins, a poursuivi M. Ellender, ont pris une « ampleur alarmante ». Ellender attribue le défaite de Tobrouk à l'apathie britannique.

Commentant sa proposition de voir assumer le commendement suprême des Nations unies par le Président Roosevelt, M. Ellender a déclaré : « A la vérité, je ne sais pas si l'Union Soviétique approuverait pareille mesure, mais cela n'a pas l'importence. Un chef unique doit être nommé sans retard. Une grande partie de le population britannique et américaine s'indigne ou, à tout le moins, ee lasse de l'itnactivité permanente des troupes cantonnées en Grande-Bretagne ».

Litvinov a pris part aux entretiens

Stockholm, 26. — Le service d'Informations britanniqus annonce que M. Steven Early, secrétaire de Roosevelt, a déclaré que l'Union des Soviets prenait part aux négociations qui ont lieu entre Churchill et Roosevelt et qu'elle était représentée par Litvinov.

Le plan et les actes

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il nous ravient de divers côtés que les travailleurs français qui se présentent à certains guichets pour se renseigner sur les conditions de leur séjour en Allemagne, ou eimplemant pour accomplir les formalités de départ, sont l'objet, ou de pressions à peine déguisées pour les détourner de leurs projets, ou, elle sont rescinés par la presse démocratique et republicaine, traqués par l'administration gaulliste ou bolcheviseante. En zone occupée, les sévices, pour être plus sournois, n'en étaient ose moins efficaces.

La Légion avait jailli d'un grand et bel élan. Il fut brisé en pleine fores par les tracasseries, les chicanes, les avanies qui assaillaient les volontaires dès qu'ils remettaient le pied sur la terre de France. Il ne faut pas que la Légion tricolore connaisse de pareilles misères. Et, pour qu'elle ne les connaisse pas, il faut la protéger. Et, pour la protéger, il faut se décider à réduire à l'impuissance et au silence leu fortins de la dissidence qui jalonnent du haut en bas la hiérarchie administrative.

M. Pierre Laval a opéré en deux mois, dans le domaine des relations franco-allemandes, un redressement que l'on pensait, en mesurant le chemin parcouru, qualifier d'inespéré. Qu'il n'en laisse pas perdre les résultats en refusant à sa politique les moyens d'exécution pour assurer sa victoire et la force pour résister eus assauts de l'adversaire.

Il y a un plan. Maintenant, il s'agit de le réaliser.

leux, c'est-à-dire des solutions eisées attendant que les unes et les autres aient fait leurs preuves, il semble plus avisé de se fier à l'autorité, appuyés par la force.

***

Si l'on veut, par exemple, que le Légion tricolore, si heureusement baptisée et si intelligemment constituée, accomplisse sa mission, il serait bon, pour commencer, de lui éviter le sort de celle qu'elle remplace. On a gardé la souvenir de ce qu'il an coûta aux volontaires contre la bolchevisme d'avoir symbolisé, par leur sacrifice, l'adhésion d'une partie de l'opinion française à la lutte héroïque de l'Allemagne pour la libération de l'Europe. Dans le zone non occupée, les volontaires étaient reniés par le général Laure et M. Valentin, bafoués par la presse démocratique et républicaine, traqués par l'administration gaulliste ou bolcheviseante. En zone occupée, les sévices, pour être plus sournois, n'en étaient ose moins efficaces.

« A BAS LES BANQUIERS »

criaient les communistes

Ils oubliaient les voleurs de la

« BANQUE OUVRIÈRE ET PAYSANNE »

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 26. — *Le Quartier Général de l'Armée communique :*

Les troupes de l'Axe poursuivent leur pression sur l'ennemi et continuent à progresser en direction de l'est.

Informations Régionales

Une tentative de meurtre à Bruay-en-Artois

Avec un pic de mineur, un neveu voulait assassiner sa tante

Une tentative de meurtre, dont les auteur ne seront heureusement pas graves, s'est produite vendredi matin, à Bruay-en-Artois, au n° 41 de la rue de la République, maison où habitent M. Gaston Sénécot, 66 ans, porion, et son épouse, née Caudron Henriette, âgée de 49 ans, le victime du drame.

Il était environ 6 h. 10 du matin Mme Bénécot-Caudron, qui est toujours levée tôt parce que son mari part à son travail à 5 heures du matin (et le meurtrier connaissait ce détail), vaquait à ses occupations ménagères dans se cuisine, quand elle entendit fonctionner la sonnerie de le porte de le rue ; elle alla ouvrir et se trouve en présence de son neveu par alliance, le nommé Alfred Charlet, âgé de 21 ans, électricien, marié, demeurant à Bruay, rue d'Hulluch, avec ee femme, nee Caudron, propre nièce de Mme Sénécot.

Charlet remit alors à Mme Sénécot une lettre en lui disant que c'étaient dee nouvelles de ea belle-sœur, Mme Caudron Philomène, belle-mère de Charlet, hospitalisée à Aubigny.

CHARLET Alfred, le meurtrier.
(Ph. Dugné, Bruay).

Mme Sénécot se mit en devoir de lire la lettre, tandis que Charlet, qui venait de rentrer sa bicyclette, l'accompagnait dans la cuisine ; Mme Sénécot eyant fait remarquer à son neveu qu'il était bien matinal, Cherlet répondit qu'il ételt venu de bonne heure afin d'avoir le temps de porter à Aubigny la réponse à la lettre qu'il présentait et dont Mme Sénécot ne reconnut pas l'écriture cette lettre eyant dû être écrite par Charlet lui-même.

Mme Sénécot voulut alors offrir du café à son neveu et se mit à le préparer, tandis que ce dernier s'assyait auprès de la table, derrière sa tante.

Sur un bout de papier, elle avait écrit le nom de son neveu

Soudain, Mme Sénécot reçut trois coups violents, deux derrière la tête et un eur le sommet du crâne ; elle ne comprit d'abord pas ce qui lui arrivait et se crut frappée de congestion ; mais, s'étant retournee, elle aperçut derrière elle son neveu, armé d'un pic de mineur avec la pointe duquel il avait frappé ; l'assassin prit alors sa tante à le gorge et d'une main tenta de l'étrangler tandis que de l'autre, il lui teneit le bouche pour l'empêcher de crier ; d'une violente poussée, l'assassin fit tomber sa victime eontre le mur. Male Mme Sénécot, bien que perdant son aang en abondanee, reussit à appeler au eecours ; e'est alors que, voyant eon coup manqué, Charlet sortit précipitamment de le maison. Se sentant défaillir, la victime eut la présence d'esprit d'écrire sur une feuille de papier le nom de son essassin, Charlet Alfred ; puis elle eut encore assez de forces pour se rendre chez une voisine, Mme Boutlet, qui lui donna les premiers soins et prévint la famille et le commissariat de police.

L'agresseur s'était enfui en bicyclette et on a perdu sa trece ; il y a certainement eu préméditation de en part, car il savait qu'à 6 heuree du metin il trouverait sa tante toute seule.

Mme Sénécot ne s'explique pee les mobiles de la tentative d'assassinat ; peutêtre Charlet eveit-il l'intention de la voler ; il n'en eut pas le temps ? Peut-être nourrissait-il contre ea tante une certaine rancune au sujet de quelques réflexions qu'elle eveit faites eu sujet de son manque de courege et d'un vol de bicyclette qu'il avait commis dernièrement ?

M. Dadon, commissaire de police assisté du brigadier François Brunet, a procédé à l'enquête réglementaire et il se livre à d'octvee recherches en vue de découvrir la piste du lâche agresseur ; on peut espérer que celui-ci ne tardera pas à tomber entre les meine de le justice ; il ne eaurait aller bien loin.

L'étet de Mme Senecot-Caudron est euesi satlefaisant que possible ; il n'y a pas de fracture du crâne. Après avoir été soignee à le clinique de M. le docteur Hémery, elle a pu être reconduite à son domicile.

L'erme du crime e été retrouvee dans le cuisine ; c'est un fer de pic de mineur à pout cerré ; c'est ever le bout que l'assassin e frappé violemment, et on peut dire que ea victime l'e échappé belle.

Ce meurtre a eeusé de l'émotion à Bruay-en-Artois, où les epoux Sénécot-Caudron sont très connus et unanimement estimés.

LE MARÉCHAL PÉTAIN A REÇU LE COMITÉ DIRECTEUR DU C.O.S.I.

Jaudi dernier, à Vichy, le chef de l'Etat a reçu les membres du Comité Directeur du Comite Ouvriar da Secours Immédiet venus lui exposer les résultate da trois mois d'action en fevaur des victimee des bombardemante engiala.

JURY DES ÉTUDES MUSICALES

Nous publiona el-deesous les résultate de la séanea qui s'est déroulée le mareedi 24 juin, 7, rue de l'Hôpital-Militaire, et qui e été consecrée à des auditions-eaamens de piano.

Elémenteire, 2e divisian. — 1éres mentions : Emina Pepart, Gebrielle Wallarand, André Mailly (M.le Letellier, de Maubeuge), Jean-Claude Bernier (Mlle Pinelle, d'Aniebe) ; 2ee mentions : Claude Perfeit (Mlle Pinelle), Raymonde Charles, Marieee Thérese Guaritte (Mlle Letellier) ; 3e mention : Jeannine Berhier (Mlle Letellier).

Elémenteire, 1éra division. — 1ére distinction à l'unanimité : Paula Eequedin (Mme Esquedin, de Roubaix) ; 2ea distinctions : Nicole Her, Buzanna Mayolle, Annia Renar (Mme Eequedin), Paulette Filleur (Mlle Letellier).

Primeire, II. — 1éres mentions : Françoise Pluquet (Mma Esquedin), Ginette Vanacker (Mlle Letellier).

Primeire, I. — 1ére distinction : Pierre Delgrange (Mme Martin, de Tourcoing) ; 5ea distinctions : Albart Deese, Yvette Gos, Jeannina Robert (Mlle Letellier, de Maubeuge).

Eseendaire, II. — 1éra mention : Jeannine Rissolin (de Marchiennes) ; 2e mention : Michel Coucke (Mme Esquedin, de Roubaix).

Seeendaire, I. — 1ére distinction à l'unanimité : Monique Séoschal (Mme Esquedin) ; 2e distinction : Marie-Louise Thais (Mma Esquedin) ; 3ea distinctions : Jeanna Depermentier, Anne-Maria Delerue (Mme Eequedin).

PNEUMATIQUES ET BANDAGES « AUTO »

La Préfectura régionale communique :

La carte de pneus est rendue obligatoire, pour tous les véhicules bénéficiant d'une autorisation de circuler et recevant une attribution mensuelle de cerburant ou d'huile appartenant à l'una des catégories ci-dessous :

1) Motocyclettes, voiturse de tourisme, eutobus, eutocers, eamionnettes, camions, tracteurs routiere et remorques da véhicules automobiles routiers ;

2) Tracteurs agricoles montée eur pneua ;

Toua les propriéteires de vehieules autorisés à circuler, non encore en possession da carte de pnaumatiques, et qui perçoivent le cerburant ou l'huila dans la département du Nord, davront produire, pour le 1er juillet au plua terd, une demande de certe distincte pour chaque véhicule.

Les intéressés s'adresseront aux Mairies qui possèdent les instructions nécesaires einsi qua les imprimés à employer pour la rédaction des demandes à établir en triple exemplaire (un original à déposer à la Mairie, et deux doubles, l'un destiné au vendeur agréé, l'eutre à l'usager).

DEMANDE D'AUTORISATIONS D'ACHAT

Tout achat par le propriétaire d'un véhicula à un vandaur agréé, da pneumatiques (pneus-chambres) ou bandages destinées à être montés eur des véhicules en circulation (remplacement) est subordonoé à la remiee par l'acheteur eu vendeur ;

1° De l'autorisation d'achat delivrée par la Préfecture ;

2° Iiu pneumatique (pneu, chembre ou bandage) à rampiacer,

La demanda d'autorisation d'achat set formulée dans l'une des caaee de la carta de pneumatiques réservées à cet effet. Elle doit mantionna l'article demandé (pneu ou chambre) et être certifiée par un vendeur agréé.

La carte doit obligtoirement étra déposée à le Mairie, qui doit présenter en vue d'obtenir le justification du dépôt de le certe, le double du procès-verbal d'examan en sa possession.

LA COLLECTE DES LAINES POUR LA TONTE 1942

Les conditions dana lesquelles aera faite cette année la collecte des laines offrant eua éleveurs des aventages certeina.

Le prix offert pour la tonta, 37 fr. 50 environ le kilo de laine an euint suivant qualité, est nettement supérieur à celui des année précédentes. En outre, l'éleveur poar ees besoine familieux an fil, peut ou bien conserver ea toison par personne vivant sous son toit, ou bien reesvoir du collecteur 500 gr. da pura laine filée. Il est rappelé que l'usage de la leine est interdit pour le meteias.

Le fil sera vendu aux éleveurs eu prix trée evantageux de 144 fr. le kilo taint tricot.

NOMINATIONS DANS LES GROUPEMENTS INTERPROFESSIONNELS RÉGIONAUX DE PRODUCTION

Le ministre Secrétaire d'Etet à l'Agriculture et eu Ravitaillement.

Vu la loi du 11 octobre 1941 sur l'organisation du commerce des semances, graines et plante,

Arrête :

Art. 1er. — Sont nommés membres dee groupements interprofeesionnele régionaua de production :

Section : céréales da semence.

1ra région, eompranant lae départamenta suivante : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Alane. — Siége à Lille.

MM. Laurent Georges, à Orchies (Nord), président ; Blondeau André, à Berée (Nord) ; Belloy, à Estrées-Saint-Denis (Oise) ; Fossaert, à Verlingham (Nord) ; Cbeneau, à Roye (Somma) ; Boucher Pierre, à Barbery (Oise).

Section : graines fourragéra, mais de semence, graines de plantes oléagineuses pour semence, graines da lin at de chanvra pour eemence ;

1re région, comprenant les département suivante : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Alane, Seine-Inférieure, Oise, Manche, Calvadca, Eura, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne, Orna, Eura-et-Loir, Loiraa, Loir-et-Cher. — Siége à Lille.

MM. Carneau, à Orchies (Nord) ; Gillon-Bonte, à Orchies ; Planchard Gaston, à Rouen ; Labbe Feroend, à Orléane ; Feuchet-Leplaira, à Paria ; Neesrt, à Roigliae (Sommel ; Grene Reymond, à Reesons-eur-Matz (Oise) ; Touseau Bernard, à Sainte-Anne (Loir-et-Cher) ; Martin, à Rouen ; Dupont, da la Fédération Agricole du Nord da la France, est nommé président du Comité.

Section : graines de betteraves industrielles.

1ra région, région du Nord, comprenant les départementa suivante : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Alana. — Siége à Lille.

MM. Florimond Desprez, à Cappelle-per Templeuve (Nord), président ; Bataille Jean, à Pretin (Nord) ; Legland, à Flines-lez-Raches (Nord) ; Mack Victor, à Berée (Nord) ; Blondeau Floria, à Berée (Nord) ; Dbenin, à Mons-en-Pévèle (Nord).

Le directeur de la production agricole pour le région de Lille exercera lea fonctions de commissaire du Gouvernement.

ALLOCATIONS FAMILIALES

NOUVELLES DISPOSITIONS EN FAVEUR DES APPRENTIS

La Délégation Régionale à la Famille nous communique :

Par une circulaira du 6 juin 1942, M. le Secrétaire d'Etet au Travail vient d'inviter les Caisses de Compenzation et les services particuliers d'allocations familiales à reconnaître la qualité d'enfant à charge eux apprentis âgés de moins de 17 ans. Pour ouvrir droit à l'allocation familiale, l'enfant e charge « doit, en outre, remplir lee conditions suivantes :

1) Faire l'objet d'un contrat régulier d'apprentissage ;

2) Bénéficier d'un salaire après plusieurs mois d'apprentissage, à eanditlon qu'la rémunération, mensuelle n'excéde pee le moitié du salaire moyen départemental fixé en metière d'allocations familiales.

Par cette mesure, le Secrétariat d'Etat eu Travail et le Commissariat Général à la Famille témoignent l'intérêt porté à l'apprentissage et le souci da companser, dans un esprit da justice, le manqua à gagner du début et les charges qu'entraine pour les parente l'enseignement méthodique d'una profession ou d'un métier.

Etant donné les feibles ressources procurées par le travail de l'apprenti, on pénaliserait les parente en les privant des allocations familiales et de seletre uniqua tent que l'enfant ne pulase lui-même suhvenir à aes besoins indispenaables.

En effet, le fait da considérer « hors rang » le frère ou la eeur atné placé en apprentissage aurait pour conséquence, notamment lorsqu'il s'agit d'une familla composé de plusieurs enfante, de réduire dena une proportion importante le pourcentage d'allocations accordées à cette famille.

Les Caisses de Compenaation sont donc invitées à réviser les dosciere des attributeires pour lesquels les allocations ont été aupprimées. Les nouvelles dispositions sont applicables rétroactivement avec effet du 1er avril 1942.

Il est bien entendu que les organismes da compensation ont la faculté de vérifier la situation des intéressés et d'examiner si l'examiner si les conditions exigées par les dispositions légales eur le contrat d'apprentissage sont bien remplies.

DÉLÉGUÉS D'ARRONDISSEMENT DU VLAAMSCH VERBOND

Notra confrère « Le Lion de Flandra » nous apprend dena son dernier numéro que le Comité directeur du Vlaamsch Verbond van Frankrijk (Ligue des Flamands de France) vient de procéder à la nomination de delégués d'arrondissement pour les pays de Flandra, d'Artois flamand et du Boulonnais.

L'arrondissement da Lilla, à ceuse de son importance, a été partagé en deux sectaura : le Grand-Lilla, confie à M. Jean Kerkhof ; Roubaix-Tourcoing, à M. Armand Tiré-Van Buegenhoudt. Sont nommés en outre : pour Dunkerque, M. Joseph Dezitter ; pour Douai, M. le Docteur Queenoy ; pour Saint-Omer, M. Lucien Demey ; pour Boulogne et Montreuil, M. Désiré Debevelaere fils.

La tâche dee délégués d'arrondissement est de coordonner l'action des sections locales et d'intensifier la propaganda chacun dans son secteur.

Pour tous renseignements complémentaires concernant la Vlaamsch Verb